

SECOND JOUR.

Géométrie.....	de	8½ à 10....	100 points....	25 à conserver.
Arithmétique.....	"	10 " 11½....	100 " ...	50 "
Algèbre.....	"	11½ " 1....	100 " ...	25 "
Matière facultative "	"	2½ " 4....	200 " ...	100 "

Les candidats dont la langue maternelle est le français pourront être admis s'ils ne conservent que le quart des points affectés à l'anglais. Il en sera de même relativement au français pour les élèves dont la langue maternelle est l'anglais.

Les matières de l'examen sont distribuées en deux groupes, l'un des lettres (premier jour), et l'autre des sciences (deuxième jour). Les candidats devront conserver au moins la moitié des points affectés à chaque groupe, sinon, ils seront obligés de reprendre le groupe sur lequel ils auront échoué. Le candidat qui, dans l'un quelconque des deux groupes, n'aura pas conservé dans une matière le minimum de points exigé devra recommencer tout le groupe.

H. A. HOWE, L. L. D.	}	<i>Examineurs.</i>
J.-C. K. LAFLAMME, S. T. D.		
H. WALTERS, B. A.,		
PROF. C.-A. PFISTER.		

Causes de la déchéance de la pharmacie.—1o. Le trop grand nombre d'officines ; ceci n'est que trop évident ;

2o. Coopératives et gérances. Quoi de plus écœurant que de voir quantité de confrères mettre leurs diplômes au service de Sociétés et de particuliers qui les exploitent ? Cette plaie ne fait que s'étendre et le jour est proche où le médecin, qui commence à en ressentir les maux, ne tardera pas à se repentir de n'avoir pas plus tôt tenté de réagir ;

3o. Les innombrables Sociétés procurant à leurs membres consultations et médicaments à tarifs réduits et très souvent dérisoires. Il est juste d'ajouter que presque tous les malades, selon la vulgaire expression, en ont pour leur argent et qu'ils avalent les restants de pharmacie, de même qu'ils ne sont soumis souvent chez le docteur qu'à des vi-vites superficielles ;

4o. La coutume qu'ont les hôpitaux et instituts créés pour les besoins de la classe pauvre de fournir à des gens aisés avis et médicaments. J'ai pu maintes fois constater dans ma clientèle le sans-gêne du public abusant de ces établissements. De bons bourgeois se rendent chez leur médecin habituel qui diagnostique et prescrit moyennant finances, puis à l'hôpital gratuitement, où ils obtiennent l'avis d'un second praticien.